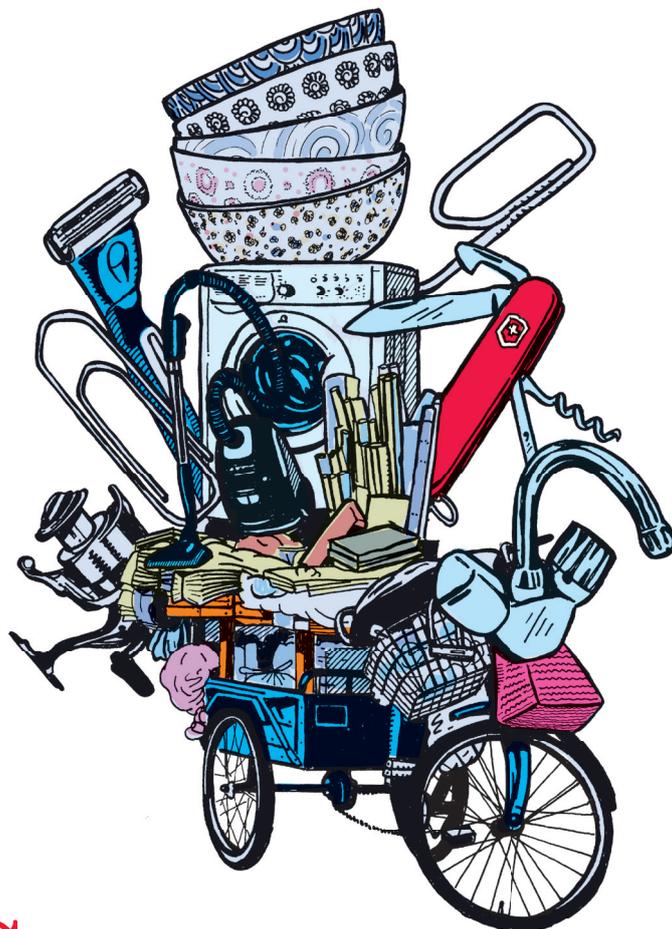


Théâtre du Rond-Point



Comment vont les choses ?

d'après *Dernières nouvelles des choses. Une expérience philosophique*

de **Roger-Pol Droit**

adaptation et interprétation par l'auteur

mise en scène **Anouche Setbon**

9 octobre – 31 octobre 2014, 20h30

dossier
de presse

générales de presse :

9, 10, 11 octobre à 20h30 et 12 octobre à 15h30

contacts presse

Justine Parinaud
Hélène Sitbon

01 44 95 58 92
01 44 95 98 33

justine.parinaud@theatredurondpoint.fr
helene.sitbon@theatredurondpoint.fr

Entretien avec Roger-Pol Droit

« C'est comme ça que j'ai rencontré un trombone ». Le philosophe Roger-Pol Droit monte sur scène pour explorer la vie secrète des objets : bol, congélateur, parapluie... Il dévoile leur sens caché, leur énigme, et leurs relations secrètes avec nous.

Ya-t-il vraiment une telle différence entre un trombone et un parapluie ? « Toutes les

La différence entre ces deux choses bien banales varie selon l'observateur. Par exemple, pour un physicien, la différence entre les deux est très faible : ce sont deux nuages de particules. En revanche, pour un fabricant de fils métalliques, si le trombone et le parapluie possèdent encore des points communs, ils présentent déjà pas mal de caractéristiques techniques divergentes. L'utilisateur de ces objets, lui, n'en fait pas du tout le même usage... heureusement, soit dit en passant ! Pour ma part, je cherche à entrer dans le monde particulier qui est engendré par chaque objet. Sous cet angle, le monde sensible et imaginaire du trombone se révèle très loin de celui du parapluie. Le premier parle des bureaux, du rassemblement de feuilles éparées, de ce qui fixe et stabilise en s'opposant à la dispersion. Le second parle du ciel, de la marche, d'un toit portatif... Quand Mao-Zedong répond à Edgar Snow : « Qu'aurais-je été ? Rien qu'un moine solitaire allant à pied de par le monde sous un parapluie troué... », impossible de remplacer « parapluie » par « trombone » !

choses », je ne sais pas bien ce que cela veut dire... Personne ne sait combien il y a de choses au monde ! Mais je suis sûr que toutes sont intéressantes, du bout de ficelle au bout de papier.

Quand avez-vous réellement commencé à aimer les choses ? Mais avez-vous réellement aimé les choses ? Toutes les choses ?

J'ai commencé tout petit - comme tout le monde, je crois - à m'étonner de leur résistance, de leur dureté, à explorer leurs aspects rugueux, lisses, rêches, moelleux... S'agit-il d'amour ? Plutôt d'attention, de curiosité face à l'étrangeté de cet univers infini de sensations. Le plus souvent, devenus adultes, nous perdons ce sentiment de surprise permanente. Nous manipulons les choses, nous les utilisons, mais nous ne les observons plus. J'essaie de le faire, au moins pour quelques-unes des choses qui me parlent. « Toutes les choses », je ne sais pas bien ce que cela veut dire... Personne ne sait combien il y a de choses au monde ! Mais je suis sûr que toutes sont intéressantes, du bout de ficelle au bout de papier.

Vous pensez vraiment que les choses sont supérieures aux hommes ? Et dans tous les domaines ?

Sûrement pas ! Ce n'est qu'un moment d'angoisse et d'ironie qui me fait dire ça, dans ce spectacle, à un moment du parcours. D'un côté, il est vrai que les choses sont plus simples, souvent plus durables que nous. On devrait même ajouter plus patientes, parfois mieux conçues, finalement moins emmerdantes. Malgré tout, pour ce qui est d'aimer, de penser, de vivre, il a été constaté de longue date... un avantage humain indiscutable !

Ya-t-il des choses qui vous ont déçu ?

Bien sûr, mais j'ai la faiblesse de croire que ce ne sont jamais les choses qui nous déçoivent en réalité. C'est toujours par rapport à nos attentes, nos désirs, nos espérances qu'il y a déception. Ce n'est donc pas leur faute. Tout se passe de notre côté, et dans le rapport des humains entre eux : si je suis déçu qu'une machine tombe en panne si vite, qu'un gadget ne tienne pas sa promesse, c'est aux humains que j'en veux, à ceux qui les ont mal conçus, mal fabriqués, volontairement ou non... Je n'en veux pas aux choses.

« Les choses », l'écriture et la pensée, sont du domaine de la solitude, de l'isolement, de la retraite, mais la scène c'est exactement le contraire... que vous arrive-t-il ?

C'est curieux, je n'ai jamais songé à cette opposition. En tout cas, pas en ces termes. Au contraire, j'ai toujours eu l'impression que la pensée était peuplée de voix, de paroles multiples. Le vieux Platon le dit déjà, en soutenant que la pensée est « le dialogue de l'âme avec elle-même », façon de suggérer qu'on est pas seul dans sa propre tête. Henri Michaux l'affirme aussi : « On est jamais seul dans sa peau ».

C'est pourquoi l'écriture ne me paraît pas non plus solitaire : elle est perpétuellement habitée par la présence des autres, leurs bruits virtuels, leurs vocables. Quant à la scène... comment dire ? J'ai longtemps été professeur et il m'a toujours semblé que ce métier-là avait des points communs avec celui de comédien. En effet, il faut jouer pour retenir l'attention d'une classe ou d'un amphi. Même en philo ! Par exemple, personne ne comprendra les *Méditations métaphysiques* de Descartes, si on ne joue pas leur intrigue. Car elles sont traversées d'une vraie tension dramatique, qu'on raterait entièrement si on se contentait d'exposer froidement leur contenu. Pour que des étudiants sachent de quoi il s'agit, il faut donc incarner le dispositif, savoir mettre en scène le « Malin génie », se retrouver pris dans ce praticable (qui est l'invention la plus cauchemardesque de l'histoire), parvenir à y échapper par l'astuce du Cogito, etc. Chaque fois, faire vivre l'argumentation est bien une question de voix, de posture, de présence corporelle. Il faut donc jouer le texte, à heure fixe, le mieux qu'on peut. Il en va de même avec les rêves de Platon, les colères de Nietzsche, les jeux de Wittgenstein, et tant d'autres succès du répertoire philosophique. Du coup, en montant sur scène, je n'ai pas l'impression qu'il m'arrive quelque chose de radicalement différent. C'est évidemment une nouvelle expérience, mais j'aime les expériences. Et j'aime les partager.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

Roger – Pol Droit

texte, adaptation et interprétation

Roger-Pol Droit, né en 1949, est un philosophe, journaliste et écrivain français. Normalien, agrégé et docteur, il a été notamment chercheur au CNRS (Centre Jean Pépin, Histoire des doctrines de l'Antiquité), et professeur à Sciences Po Paris. Chroniqueur d'autre part au *Monde des livres*, aux *Echos*, au *Point*, à *Clés*, il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages de philosophie, d'histoire des idées et d'expériences philosophiques, dont certaines ont rencontré un succès auprès d'un large public, en particulier *101 expériences de philosophie quotidienne* (Prix de l'essai France Télévisions) et sont traduites dans plus de trente langues. Il a été conseiller du Directeur Général de l'UNESCO (1994-1999) et membre du Comité consultatif national d'éthique pour les Sciences de la vie (2007-2013).

Il vient de publier *Si je n'avais plus qu'une heure à vivre* (Odile Jacob, 2014) et continue à rêver de nouvelles expériences philosophiques entre écriture et réflexion, comme par exemple : monter sur les planches, y rencontrer des objets et chercher à écouter ce qu'ils racontent, en adaptant son livre *Dernière nouvelles des choses* (Odile Jacob, 2003).

Anouche Setbon

mise en scène

Elle a été formée à l'École nationale de Chaillot avec Antoine Vitez.

Au théâtre, elle a travaillé avec Antoine Vitez, Pierre Debauche, Jean-Luc Palies, Aurélien Recoing et au cinéma et à la télévision avec Pierre Boutron, Gérard Mordillat, Medhi Charef, Ferid Boughedir...

Elle a mis en scène de nombreux spectacles où elle privilégie les auteurs contemporains comme entre autres David Foenninos dans *Célibataires* au Studio des Champs - Elysées avec Catherine Jacob; Roland Dubillard dans les *Diablogues* au Théâtre de la Luna à Avignon; Nicolas Roux dans *N'ayez pas peur je vais m'occuper de vous !* pour le festival des mises en capsules au Théâtre Ciné-13.

Elle a été collaboratrice artistique à la Comédie des Champs-Élysées. Elle a dirigé de nombreux acteurs comme Catherine Frot, Barbara Schulz, Jean-Pierre Malo, Robin Renucci, Jean-Pierre Lorit Bruno Putzulu, Elodie Navarre.

Elle est cofondatrice avec Bruno Banon de l'Atelier Libre Jeu (collectif de comédiens et d'auteurs) au Théâtre de l'Atelier. Elle crée dans ce même théâtre *9 mois en 3 jours* de Emmanuel Robert-Espalieu *Pour une éthique de la climatisation* de Jean-Frédéric Vernier en 2010, *Bouleversé(e)* avec un collectif de 8 auteurs (Christophe Ferré, Tania de Montaigne, Valérie Tong Cuong, Nicolas d'Estienne d'Orves, Nicolas Roux, Aude Walker, Olivia Elkaim et Emilie Frèche éditées aux Editions du Moteur) en 2011, et *Le Grand Vestiaire* de Nicolas Roux, Aude Walker et Isabelle Paolini en 2012.

Elle crée en 2013 *Ça va ?* de Jean-Claude Grumberg au Théâtre Vidy-Lausanne avec Marilù Marini et Clotilde Mollet et *Chut j'ai quelque chose à vous dire* de Nicolas Roux, David Frizman et Emmanuel Robert-Espalieu au Théâtre de l'Atelier.

Oria Puppo

Scénographie

Scénographe et créatrice de costumes, Oria Puppo travaille entre Buenos Aires et Paris. En Argentine, elle crée les décors et les costumes de metteurs en scène comme Diego Kogan (*Martha Stutz* de Javier Daulte), Rafael Spregelburd (*La Modestie* mise en scène de l'auteur), Roberto Villanueva (*La Reine de la nuit* de Thomas Bernhard, *Les Variations Goldberg* de George Tabori), Ciro Zorzoli (*État de colère* d'après *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen) et Alejandro Tantanian (*Des voyageurs qui meurent* de Daniel Veronese, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower ou *Los mansos* d'Alejandro Tantanian d'après *L'Idiot* de Fiodor Dostoïevski). Elle a également été directrice technique du Festival Internacional de Buenos Aires de 1999 à 2007.

Elle prend part aux créations de Alejandro Tantanian pour *Roméo et Juliette* de William Shakespeare (Théâtre de Lucerne, Suisse), pour *La Gabbia* opéra de Tiziano Manca (Théâtre de Stuttgart, Allemagne) et pour *Amerika* d'après Franz Kafka et *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht (Théâtre National de Mannheim).

Pour le Théâtre des Bouffes du Nord, elle participe aux créations de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne : *Tierno Bokar* d'après le roman d'Amadou Hampaté Bâ comme directrice technique, *Une flûte enchantée* d'après Wolfgang Amadeus Mozart (créé avec Franck Krawczyk) comme collaboratrice aux costumes et *The Suit* d'après le roman de Can Themba.

Elle s'occupe du décor de *La Résurrection* de Haendel mis en scène par Lilo Baur pour l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris, des décors et costumes des *Bonnes* de Jean Genet dans une mise en scène de Ciro Zorzoli avec Marilú Marini à Buenos Aires. Elle crée également les décors du *6^e Continent* mis en scène par Lilo Baur. Elle compte également parmi ses créations plusieurs décors et costumes d'opéras ainsi que des installations dans des centres d'art contemporain.

Elle participe à la création du spectacle *L'Œil du loup*, monté à la Maison des Métallos le 30 janvier 2014, d'après le texte de Daniel Pennac et mis en scène par Clara Bauer.

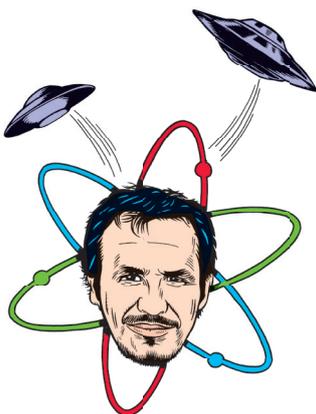
À l'affiche



Open Space

conception et mise en scène **Mathilda May**
avec **Stéphanie Barreau, Apolline Gemin**
Gabriel Dermidjian, Loup, Denis Elion, Gil Galliot
Emmanuel Jeantet, Dédécine Volk, Leonovitch

4 septembre – 19 octobre, 21h



L'Exoconférence

un spectacle de et avec **Alexandre Astier**
mise en scène **Jean-Christophe Hembert**

18 septembre – 19 octobre, 18h30



14

écriture et mise en scène **Jean Echenoz**
avec **Nicole Garcia, Inès Grunewald**
Guillaume Poix, Pierre Rochefort

21 octobre – 24 octobre, 20h30

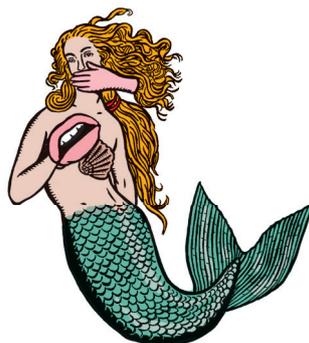


Hetero

texte **Denis Lachaud**
mise en scène **Thomas Condemine**
avec **John Arnold, Valentin de Carbonnières**
Christian Caro, Bertrand Farge, Yvon Martin

17 septembre – 19 octobre, 20h30

La Touche Française
2 jours de chansons au Rond-Point
samedi 25 octobre, à partir de 17h30
dimanche 26 octobre, à partir de 17h30



Sirènes

texte et mise en scène **Pauline Bureau**
écrit en collaboration avec l'équipe de spectacle
avec **Philippe Awat, Yann Burlet, Nicolas Chupin**
Vincent Hulot, Géraldine Martineau, Marie Nicole
Anne Rogier, Catherine Vinatier

4 novembre – 6 décembre, 21h

Piste d'envol
Vesterne
mardi 14 octobre, 12h30
Dans un canard
mardi 21 octobre, 12h30
Déchirement
mardi 28 octobre, 12h30



Je ne me souviens plus très bien

texte, musique et mise en scène **Gérard Watkins**
avec **Géraldine Martineau, Philippe Morier-Genoud**
Fabrice Oestreicher

9 septembre – 5 octobre, 20h30

Télérama Dialogue
29 septembre, 10h - 22h30
Un voyante sous l'escalier
jeudi 25 septembre, 18h

Retrouvez tous les événements sur
www.theatredurondpoint.fr

contacts presse

Justine Parinaud chargée des relations presse
Hélène Sitbon attachée de presse

01 44 95 58 92
01 44 95 98 33

justine.parinaud@theatredurondpoint.fr
helene.sitbon@theatredurondpoint.fr

accès 2^{bis} av. Franklin D. Roosevelt 75008 Paris métro Franklin D. Roosevelt (ligne 1 et 9) ou Champs-Élysées Clemenceau (ligne 1 et 13)
bus 28, 42, 73, 80, 83, 93 parking 18 av. des Champs-Élysées librairie 01 44 95 98 22 restaurant 01 44 95 98 44 > theatredurondpoint.fr

